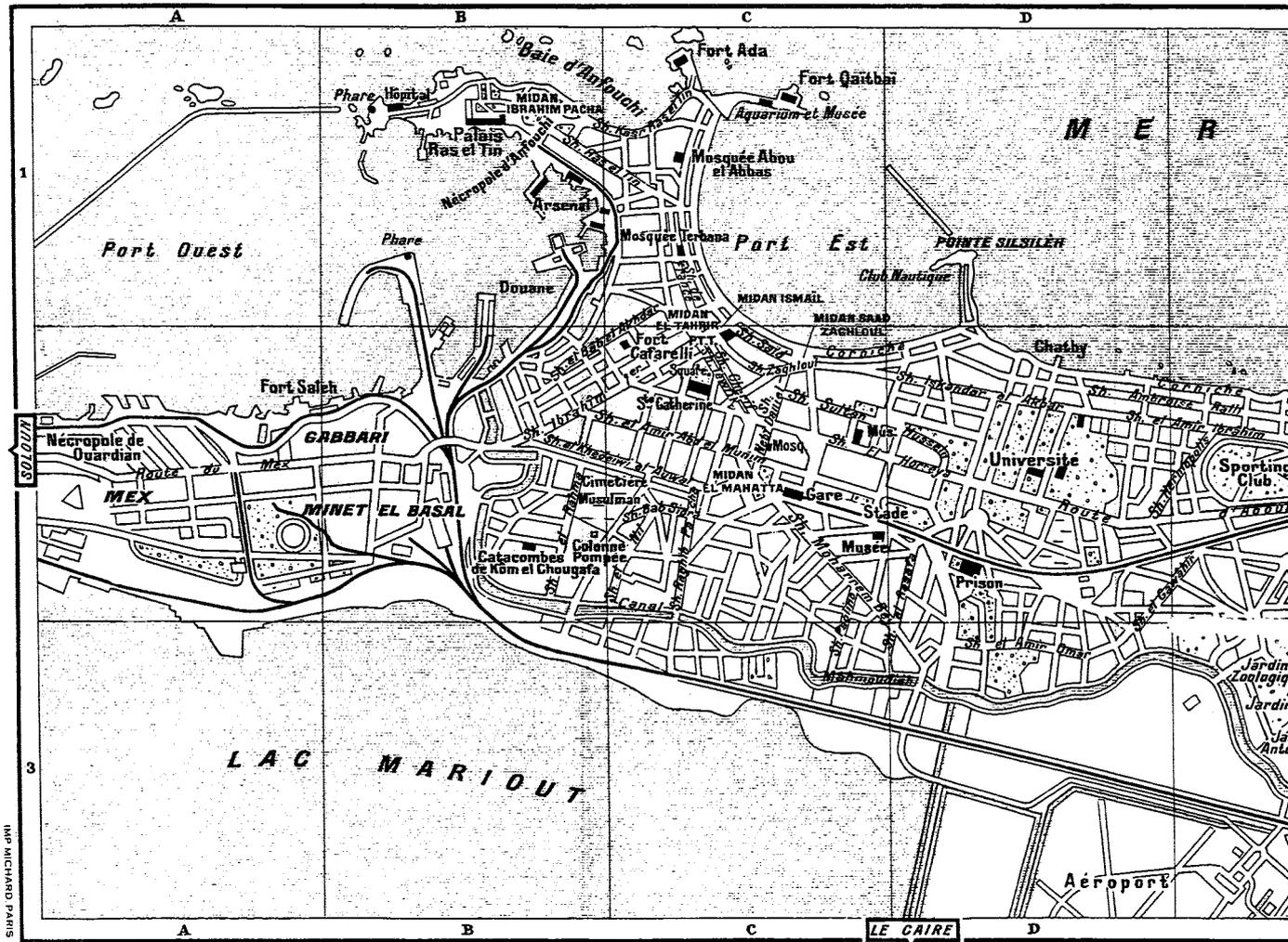


AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Alexandrie

Les Guides Bleus Hachette, 1956



Cahier no 29

(pour la deuxième partie, voir cahier no 30)

Edition 2001

✉ Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse

ÉGYPTE

PREMIÈRE SECTION

LA BASSE-ÉGYPTE (LE DELTA)

1. — ALEXANDRIE

ALEXANDRIE (en arabe *Iskenderiyèh*), la seconde capitale de l'Égypte et l'un des ports les plus importants de la Méditerranée est une grande ville en majeure partie moderne de 1.150.000 hab. bâtie à l'angle N.-O. du Delta du Nil par 31° 12' de latitude N. et 29° 53' de longitude E. du méridien de Greenwich (27° 30' du méridien de Paris). La ville est assise entre deux rades, sur la presqu'île artificielle créée par la réunion de l'île de Pharos au chaînon formant un isthme entre le lac Maréotis et la Méditerranée (V. plus loin : Heptastade). Du côté de l'O., la pointe S.-O. de l'île de Pharos, qui porte le nom de *Ras el-Tin*, ou cap de la Terre¹, ferme le *Port-Ouest* sur une étendue de 1 k. 150, portée à plus de 4 k. par le brise-lame. La superficie de l'abri ainsi offert aux vaisseaux est de 750 ha. Du côté de l'E., au contraire, la rade (le *Port-Est*) s'ouvre vers le large et n'offre aux navires qu'un mouillage tout à fait insuffisant par gros temps.

La ville arabe s'est développée sur la partie O. de l'emplacement de la ville antique; elle s'est accrue, à l'époque turque, de toute la partie comprise entre les deux ports et de l'île de Pharos elle-même; c'est là, en effet, que se trouve maintenant le quartier populaire, refoulé par la ville moderne dont une partie occupe l'emplacement de l'ancienne ville arabe. Le quartier arabe n'a rien de particulièrement curieux.

Le tracé de ses voies qui est très irrégulier, réunit les deux ports; la principale est la rue Ras el-Tin. La ville européenne est au contraire remarquable par la somptuosité de ses constructions et un certain cachet particulier aux villes dont le caractère industriel

1. *Tin* « argile », « terre »; le nom de Ras-el-Tin serait l'analogue de notre cap Finistère.

ou commercial s'est développé dans le dernier quart du XIX^e s. et la première partie du XX^e s.

Le *climat* d'Alexandrie est plus tempéré que celui du Caire. La pluie n'y est pas rare, comme au reste sur toute la côte, pendant les derniers mois de l'année et en janvier. Mais c'est surtout à l'époque des grandes chaleurs qu'Alexandrie est particulièrement exposée à l'humidité, notamment pendant le mois de septembre. L'air, chargé de vapeur d'eau surchauffée, y est plus accablant que la chaleur dure et sèche de la Haute-Égypte; mais la brise y règne constamment depuis 11 h. du matin.

Tous les *cultes* représentés en Égypte ont des églises à Alexandrie : pour quelques-uns même Alexandrie est le siège principal. Les patriarches grec-orthodoxe et grec-catholique-melchite y ont leur résidence officielle. Alexandrie est de plus le siège de l'administration des Douanes, de celle des Ports et Phares, et du Conseil sanitaire, maritime et quarantenaire.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Aéroport : — aérodrome de Nouzha au S. de la ville, sur le lac Mariout; service pour Le Caire (50 min. de vol; deux services par jour dans chaque sens).

Débarquement : — Le débarquement et l'embarquement se font à quai (taxis pour la ville et les hôtels). Les formalités de douane et de police se font à la gare maritime.

Chemin de fer : — *gare principale*, dite *gare du Caire*, Pl. 2C pour les lignes du Caire (p. 15), de Mersa Matrouh (p. 23) ou de Rosette (p. 23); — *gare de Ramleh* pour le ch. de fer électrique vers les plages de la côte E.; — *gare Maritime* au port, trains spéciaux pour Le Caire à l'arrivée des paquebots des lignes d'Europe-Égypte.

Hôtels : — ☞☞☞ *Cecil*, pl. Saad Zaghloul (rest.; bar; 100 ch.; tél. 23052; Pl. 2C).

☞☞☞ *Windsor*, 17 rue Shohadaa à l'angle de la Corniche (rest.; bar; diner dansant; 100 ch.; tél. 28700; Pl. 2C).

☞☞☞ *Métropole*, 52 bd Saad Zaghloul (rest.; 150 ch.; tél. 21467; Pl. 2C).

☞☞☞ *Leroy*, 25 rue Talaat Harb (rest.; 65 ch.; tél. 23090).

☞☞ *Blue House*, 2 rue Fouad (rest.; 40 ch.; tél. 27146).

☞☞ *Picadilly*, 11 rue Fouad (rest.; 28 ch.; tél. 24497).

☞ *Acropole*, 27 bd Saïd (rest.; 37 ch.; tél. 25980).

☞ *Ailema*, 20 av. Iskhandar el-

Akbar (rest.; 42 ch.; tél. 27011.)

☞ *Amelia*, 1 av. Iskhandar el-Akbar (rest.; 18 ch.; tél. 32914; Pl. 2D).

☞ *Gordon House*, 19 pl. Saad Zaghloul (rest.; 50 ch.; tél. 25471).

☞ *Majestic*, 10 pl. Ismaïl (rest.; 45 ch.; tél. 25957; Pl. 1C).

☞ *Minerva*, 21 rue de l'Ancienne Bourse (38 ch.; tél. 27782).

☞ *National*, 3 rue de la Poste (30 ch.; tél. 20503).

☞ *Robert*, 21 rue Amin Fikry (rest.; 20 ch.; tél. 27425).

☞ *Triomphe*, 26 bd Saïd (rest.; 30 ch.; tél. 27585).

A RAMLEH ET SUR LA CORNICHE :

☞☞☞ *San Stefano*, devant la plage (rest.; casino; 125 ch.; ouvert en été; tél. 63580; Pl. 2G).

☞☞☞ *Méditerranée*, 31 rue Borchgrevink (rest.; dancing; jardin; 37 ch.; ouvert en été; tél. 62706).

☞☞☞ *Beau Rivage*, 434 av. El-Gueish (rest.; salon de thé; jardin; 55 ch.; ouvert en été; tél. 62186).

☞☞ *Crillon*, 162 av. du 26-Juillet (19 ch.; tél. 23340).

☞☞ *Dauville*, 225 av. El-Gueish (rest. 15 ch.; tél. 60502).

☞☞ *New Carlton*, 180 av. du 26-Juillet (rest.; 55 ch.; tél. 26837).

☞☞ *Royal Palace*, 597 av. El-Gueish (rest.; 63 ch. ouvert en été; tél. 62838).

☞☞ *Swiss Cottage*, 251 av. El-Gueish (rest.; 30 ch.; tél. 62830).

☞☞ *La Tourelle*, 214 av. El-Gueish (rest.; 57 ch.; tél. 62146).

Restaurants : — Outre ceux des hôtels : *Al Ikhlass*, 55 rue Safia Zaghloul (cuisine typiquement arabe).

Un petit coin de France, 75 rue Nebi-Daniel (cuisine française).

Il Retrovo, 22 rue Fouad.

Lourandos, rue Fouad.

Moustafa Darwish, 6 rue de la Gare du Caire (cuisine orientale).

Santa Lucia, 47 rue Safia Zaghloul.

Union, 8 rue de l'Ancienne Bourse.

SUR LA CORNICHE en été : *Ciro*, 405 av. El-Gueish.

San Giovanni, 205 av. El-Gueish, etc.

Brasseries : — *Alakefak*, pl. Saad Zaghloul; — *Taverna*, pl. Saad Zaghloul; — *High-Life*, 66 rue Safia Zaghloul.

Bars et salons de thé : — *Athineos*, 21 pl. Saad Zaghloul; — *Delices*, 46 bd Saad Zaghloul; — *Grand Trianon*, 52 bd Saad Zaghloul; — *Pastroudis*, 39 rue Fouad; — *Petit Trianon*, 23 bd Saad Zaghloul; — *Unica*, 14 rue Chérif.

Distractions (dancings; attractions) : — *Athineos*, 21 pl. Saad Zaghloul; — *La Pergola*, à Ramleh; — *San Stefano*, plage de San Stefano; — *Nouzha*, à Nouzha; — *Petrou*, sur la Corniche; — *San Giovanni*, 205 av. du 26-Juillet. — En été seulement, sur la Corniche : *Chatby*; — *Ciro*; — *Excelsior*; — *Monseigneur*; — *Romance*.

Spéctacles : — THÉÂTRES : *Alhambra*, 62 rue Safia Zaghloul; — *Mohamed Aly*, 22 rue Fouad.

CINÉMAS : *Amir*, 41 rue Fouad; — *Metro*, 36 rue Safia Zaghloul; — *Odéon*, Camp de César; — *Radio*, 22 pl. Saad Zaghloul; — *Rialto*, 46 rue Safia Zaghloul; — *Rio*, 37 rue Fouad; — *Royal*, 22 rue Fouad; — *Strand*, 4 pl. Saad Zaghloul.

Poste : — *Bureau Central*, rue de la Poste près de la pl. Ismaïl; bureaux à la gare principale, dans divers quartiers de la ville, à Sidi Gaber et aux principales stations de la ligne de Ramleh.

Téléphone : — *Bureau central*, rue du Télégraphe-Égyptien (communications pour tous pays).

Taxis : — stations à la gare principale; au port; pl. Saad Zaghloul; pl. Ismaïl; pl. Sainte-Catherine; près des hôtels, etc.

Tramways : — 1 Nouzha Gabarry-Gare de Ramleh-Mex; — 4 Moharrem Bey-Anfouchy-Ras El Tin; — 5 Karmous-Gare de Ramleh; — 6 Moharrem

Bey-Enceinte Douanière-Ras el-Tin, par la place Ismaïl et la gare de Ramleh; — 7 Bab el Karasta-place Ismaïl-Ras el-Tin; — 8 Ragheb Pacha-Ras el-Tin.

Autobus : — station principale midan El-Tahrir ou place de la Libération (anc. pl. Méhémet Ali) : 1 Gare de Ramleh-Mex; — 7 Dekhela-Mex; — 20 place de la Libération-Montazah; — 22 place de la Libération-Glymenopolo (corniche); — 23 place de la Libération-Cléopatra; — 24 place de la Libération-Smoha-Moustapha Kamel Hadara; — 25 Montazah-Sidi Bishr; — 31 place de la Libération-Ramleh-Siouf; — 33 place de la Libération-Ghebrial; — 34 place Sainte-Catherine-Sidi Gaber; — 41 Hagara el Naoutefa-Bab el-Karasta; — 42 place Sainte-Catherine-Sporting; — 43 Place de la Libération-Nouzha.

Train électrique : — *Ramleh Electric Railway*, de la gare de Ramleh, place Zaghloul, trois services : 1° Mosquée Sidi-Gaber; 2° Bacos-San Stefano et 3° Victoria; les trois services desservent les stations de Mazarika, Sôter, Chatby, Camp de César, Ibrahimieh, Sporting-club, Cléopâtra et Sidi-Gaber, où s'arrête la première ligne. Les deux autres continuent alors sur Moustafa Pacha, Rouchdy Pacha et Bulkeley où elles se séparent : la ligne Bacos décrit une courbe au S.-E. pour desservir Fleming, Bacos, Seffer, Schutz et Gianacis, avant de s'arrêter à San Stefano. La ligne Victoria continue en direction N.-O. parallèle à la côte et passe à Saba Pacha, Glymenopolo, Zizinia, San Stefano, Laurens, le Palais, Sidi Bishr et ne s'arrête qu'à Victoria devant la gare de la voie ferrée d'Aboukir et de Rosette.

Services automobiles : — *Société des autobus du désert*, service pour Le Caire par car pullman, départ place Saad Zaghloul (10 par jour dans chaque sens); — *Autobus du Nord*, services pour Damanhour et Tantah; pour Mersa-Matrouh, départ place de la Gare; — services pour les plages de l'O. jusque Agami.

Garages : — *Citroën*, 44 rue Safia Zaghloul (tél. 27741); — *Peugeot*, 113 rue Fouad (tél. 22078); — *Renault*, 49 rue Fouad (tél. 26458); — *Fiat*, 24 rue Fouad (tél. 34235); — *Ford*, Smouha (tél. 72200).

LOCATION DE VOITURES AVEC OU SANS CHAUFFEUR : *Ismail el Salouti*, rue du Port Est (tél. 35349); — *Jean Halkeadakis*, au Windsor-Hôtel (tél. 28700); — *Sté des Transports scolaires et excursions*, 5 rue Chacour (gare de Ramlèh; tél. 34324).

Banques : — *Banco-Italo Egiziano*, 2 rue Toussoun; — *Mirs*, 19 rue Talaat-Harb; — *Barclays*, 7 rue Chérif; — *Comptoir National d'Escompte de Paris*, 10 rue Chérif; — *Crédit Lyonnais*, 5 rue Chérif; — *Ionian*, 7 rue Adib; — *National Bank d'Egypte*, 4 rue Toussoun; — *Ottoman Bank*, rue Sesostris.

Consulats : — *Belgique*, 15 pl. Saad Zaghoul; — *Danemark*, 15 rue Chérif; — *Finlande*, 42 bd Saad Zaghoul; — *France*, av. du 26-Juillet, pl. Ismail; — *Grande-Bretagne*, 3 av. Alexandre-le-Grand; — *Grèce*, 4 rue des Ptolémées; — *Italie*, 22 pl. Saad Zaghoul; — *Liban*, 46 rue Fouad; — *Mexique*, 19 rue Sesostris; — *Norvège*, 2 rue Toussoun; — *Pays-Bas*, 13 rue Chérif; — *Portugal*, 57 rue Fouad; — *Espagne*, 20 rue Iskandar el-Akbar; — *Suède*, 19 rue Colucci; — *Suisse*, 59 rue Sultan Hussein; — *Turquie*, 121 rue Fouad; — *U. S. A.*, 2 rue Fouad.

Cercles et Clubs : — *Alexandria Sporting Club*, Sporting-Ramlèh; — *Automobile Club d'Egypte*, 15 rue Chérif; — *Club Egyptien de Chasse*, Silsileh; — *Club Nautique du Port et Yacht Club d'Egypte*, à Ras-el Tin; — *Club Nautique Français*, 30 rue Nebi-Daniel; — *Rotary-Club*, hôtel Windsor.

Librairies : — *Hachette*, 61 rue Nebi Daniel; — *Messages*, rue Chérif; — *Cité*, rue Chérif; — *Amis du Livre*, bd Saad Zaghoul; — *Victoria*, bd Saad Zaghoul; — *Raphael*, rue Toussoun; — *Ellezam*, rue Nebi-Daniel.

Hôpitaux : — *Européen* (français), rue Sidi el Metoualli; — *Italien*, *Anglo-Suisse* (anc. hôpital des Diaconesses), *Hellénique* et *Fouad*, tous quatre à Hadra; — *Israélite*, rue Fouad; — *du Gouvernement*, rue de l'Hôpital Egyptien; — *El Moassa*, rue Fouad; — *Maternité*, 5 rue Aghion-Rond-Point.

Cultes : — **CATHOLIQUE :** églises : *Sainte-Catherine* (cathédrale), pl. Sainte-Catherine; — *Saint-François*, rue de la Marine; — *Saint-Antoine* à Bacos (Ramlèh); — *Sacré-Cœur*, à Ibrahimieh; — *église des Lazaristes*, rue des Sœurs, — (près de la pl. de la Libération). — **PROTESTANT :** *Temple*, rue de la Poste; — *église anglicane* (Saint-Marc), pl. de la Libération; — *presbytérienne écossaise* (Saint-André); — *américaine*. — **ISRAËLITE :** Synagogue *Eliahou Hannabi*, rue Nebi-Daniel, et plusieurs autres. Alexandrie renferme en outre des églises grecque-catholique, arménienne-catholique, copte-catholique, syrienne-catholique (maronite); des églises grecques-orthodoxe, arménienne, coptes-orthodoxes et de nombreuses mosquées.

Agences de voyage : — *Atlas*, 44 rue Fouad; — *Cook*, 1 rue Fouad; — *Hermès*, 9 rue Chérif; — *Klat, Land, Air, Sea Travel*, 29 rue Fouad; — *E. F. T. R. O.*, 21 rue Talaat Harb; — *Pharos*, 34 rue Fouad; — *North African Shipping*, 63 rue Nebi-Daniel; — *Globetours*, 21 rue Chérif; — *Mirs*, 33 rue Chérif; — *Varvias*, 28 bd Saad Zaghoul; — *American Eastern*, 17 rue Sesostris.

Agences de navigation : — *Adriatica*, 33 rue Chérif; — *American Export Lines*, 22 rue Fouad; — *Hellenic Mediterranean Lines*, 63 rue Nebi Daniel; — *Khedivial Mail Lines*, 1 rue Mootouch; — *Messageries Maritimes*, 2 rue de l'Ancienne Bourse; — *Turkish State Lines* (Worms), 25 bd Saad Zaghoul.

Compagnies aériennes : — *Air France*, 3 rue Fouad; — *Air Liban*, 3 rue Fouad; — *B. O. A. C.*, 15 pl. Saad Zaghoul; — *L. A. I.*, 21 rue Talaat Harb; — *Misrair*, pl. Saad Zaghoul; — *Swissair*, 8 rue Talaat Harb; — *T. A. E.*, 35 bd Saad Zaghoul; — *T. A. I.*, 25 rue Fouad; — *T. W. A.*, 2 rue Chérif.

Renseignements touristiques : — *Office du Tourisme*, pl. Saad Zaghoul (ouvert t. l. j. de 8 h. à 20 h., le vendredi de 8 h. à 14 h.; tél. 25986).

HISTOIRE.

Alexandrie fut fondée en 332 par Alexandre le Grand, sur l'emplacement d'un vieux bourg égyptien, Rakôtis, dont le port, de minime importance, était fréquenté depuis longtemps par les marins phéniciens. Les pharaons y avaient placé une garnison permanente pour l'interdire aux étrangers, admis seulement en Egypte par le port de Naucratis et la bouche Canopique du Nil. En dehors de Naucratis, le Delta n'avait que deux ports, Tanis et Péluse, situés à l'extrémité orientale. En face du port de Rakôtis s'étendait l'île de Pharos comme un immense brise-lames. Après la prise de Memphis, Alexandre, suivant la côte pour se rendre à l'oasis d'Ammon, fut frappé de l'excellence de cette position pour l'établissement d'un port qui fût εν συνδεσμω τινι τῆς ὀλτης γῆς (en quelque sorte en relation avec le reste du monde), selon l'expression de Dion Chrysostôme. Les plans de la future cité furent tracés par l'architecte Dinocrate qui orienta habilement les rues de manière qu'elles fussent enfilées par le vent du nord; la plus grande rue transversale (d'après les sondages qui ont identifié sept rues longitudinales et quinze rues transversales) avait à peu près la direction de la rue Fouad avec laquelle elle se confond sur une partie de son parcours. Les travaux commencèrent aussitôt, mais la cité n'entra en bonne voie d'achèvement que sous le règne de Philadelphie.

D'après une tradition légendaire conservée dans le pseudo-Callisthène, le projet primitif d'Alexandre donnait pour limites à la *regio Alexandrina* (χωρὰ Ἀλεξανδρῶν), au N. la mer, au S. le lac Maréotis, à l'E. la bouche Canopique, à l'O. l'endroit dénommé Pandysia. Quant à la ville proprement dite, elle n'atteignait pas le lac Maréotis, mais était bornée au S. par le fleuve *Alexandrin* (auj. canal Mahmoudiéh).

Le terrain sur lequel reposent les parties de la ville actuelle arabe n'existait donc pas au temps d'Alexandre. L'île de Pharos n'était même pas encore réunie au continent. Ce fut l'un des premiers Lagides, peut-être Sôter, qui la réunit à la ville par l'*Heptastadion*, jetée de sept stades de longueur. En même temps cette jetée fut une séparation entre la partie orientale et la partie occidentale de la rade et forma ainsi les deux ports (le *Grand-Port* et d'*Eunostos*) qu'une double coupure ménagée dans l'*Heptastade* laissait communiquer entre eux. Ce qui n'était au début qu'une simple chaussée s'est changée peu à peu par les atterrissements et est devenu avec le temps un isthme de près d'un kilomètre de large. C'est là que les savants de Bonaparte trouvèrent l'Alexandrie de leur temps qui n'était qu'un bourg de 7.000 âmes. On doit aussi à Ptol. Sôter l'érection du *Phare*, à l'extrémité orientale de l'île de Pharos. Il assigna à la colonie juive un quartier tout à l'E. Alexandrie devint alors le séjour de Démétrius de Phalères, fondateur de la Bibliothèque, d'Euclide (mathém.), d'Apelles et Antiphilos (peintres), d'Erasistrate et Hérophile (physic.). Sous Philadelphie, accroissement de la population et fondation du *Musée*, sorte d'académie fréquentée par les poètes, les philosophes et les savants les plus illustres du monde grec; époque généralement admise de la Version des Septante. Parmi les grands noms : Apollodore (phys.), Straton, Hégésias (philos.); Callimaque, Théocrite, Zénodote (poètes); Timocharès, Aristarque (astron.); Zolle (gramm.). Le règne suivant (Ptolémée III Evergète) ne fut pas moins florissant sous le rapport de la haute culture : le grammairien Aristophane de Byzance, le maître d'Aristarque, dirigea la Bibliothèque, pendant qu'Eratosthène enseignait la géographie et les mathématiques; c'est encore l'époque de Conon l'astronome et des célèbres poètes, Apollonius de Rhodes et Lycophron. Telle était Alexandrie sous les premiers Ptolémées; c'est sous leur règne qu'elle atteignit l'apogée de sa fortune.

Malgré les troubles et les révolutions, la désorganisation des armées, le mauvais état de l'agriculture, du commerce et, par suite, des finances, en même temps qu'un certain abaissement de niveau dans le talent littéraire et la culture scientifique, qui marque la période suivante, Alexandrie ne perdait rien de son ancienne importance; sa population continuait de s'accroître; elle restait toujours la grande capitale cosmopolite, ornée de toutes les curiosités et de toutes les élégances du monde antique.

En l'an 48 avant J.-C., César débarqua avec 4.000 hommes et soutint, dans le quartier des Palais (qui porta plus tard le nom de *Brukhion*), un long siège pendant lequel la célèbre bibliothèque du musée devint la proie des flammes. Antoine la reconstitua dans le Sérapeum et l'enrichit de 200.000 volumes qu'il fit venir de Pergame. Après sa défaite d'Actium, il se fit bâtir un palais, le Timoneum, où il mena une vie retirée, jusqu'au moment où Octave vint l'attaquer. Sous la domination romaine, Alexandrie reprit un nouvel essor; on y construisit des édifices tels que le Césareum ou Sébastéion (achevé sous Tibère); le commerce se releva et atteignit un développement jusque-là inconnu, par les relations établies avec les Indes; une période brillante s'ouvrit pour la ville qui eut plus de 500.000 habitants, et devint la seconde ville de l'empire romain. Mais le caractère querelleur des habitants amena bientôt de nouveaux troubles.

A partir du III^e s. de notre ère, l'histoire de la ville n'est faite que de combats, de pillages, de meurtres, de sanglantes répressions. Un de ces soulèvements amena non seulement la destruction de la citadelle, mais encore la ruine entière du *Brukhion* et de ses splendides monuments.

En 389, Théodore fit démolir le temple de Sérapis, après des combats acharnés, et la bibliothèque créée par Antoine fut si complètement pillée que, quelques années après, Orose n'y trouva que des armoires vides.

C'est donc à tort que l'on a accusé de la ruine complète le conquérant Amr, qui s'empara de la ville en décembre 641, après un siège de quatorze mois.

Malgré tout ce qu'elle avait souffert pendant quatre siècles, Alexandrie avait encore de beaux restes de sa première splendeur. La légende veut qu'écrivant au calife Omar, Amr lui aurait mandé qu'il avait trouvé dans cette immense cité 4.000 palais, autant de bains publics, 400 cirques ou places pour les divertissements et 1.200 jardins. 40.000 juifs y habitaient un quartier séparé. Mais la grande source de l'opulence d'Alexandrie, c'était le commerce, surtout le commerce avec l'Orient. Déjà très amoindrie sous les empereurs de Constantinople, cette source de richesses diminua bien plus encore après la conquête arabe, aussi la population y décrût-elle dans une proportion rapide. On en peut juger par ce seul fait que, dans la seconde moitié du IX^e s., vers 875, Ahmed Ibn Toulouïn fit abattre les anciennes murailles devenues infiniment trop vastes, et construisit une enceinte nouvelle beaucoup plus resserrée.

Dans cette période de son existence, Alexandrie eut encore des jours d'une prospérité relative; la découverte du Cap de Bonne-Espérance, qui ouvrit une route nouvelle au commerce de l'Inde, et, vingt ans plus tard (1517), la conquête de l'Egypte par les Turcs, en furent le dernier terme. De ce moment la chute d'Alexandrie fut rapide et la ruine bientôt complète. Les derniers restes de sa population se dispersèrent, la ville arabe fut abandonnée, comme l'avaient été auparavant les trois quarts de la ville ancienne. C'est alors que se forma dans l'Heptastade, très sensiblement élargi par les ensablements, le faubourg qu'on a nommé la *Ville turque* ou *arabe*, dernier degré auquel put descendre Alexandrie, tombée de plus de 500.000 à 6.000 habitants.

L'expédition française a ouvert pour Alexandrie, comme pour toute l'Egypte, une ère de régénération. C'est le 2 juillet 1798 que Bonaparte débarqua sur la plage du Marabout, à environ 12 k. à l'O. du Vieux Port, et qu'il s'empara de la ville presque sans coup férir. Le nom d'Alexandrie se rattache à d'autres événements de cette campagne mémorable : Bonaparte s'y rembarqua le 23 août 1799, puis ce fut le tour de l'armée française dans les premiers jours de septembre 1801.

Quelques années après, Méhémet Ali, tout entier aux idées de rénovation dont il se faisait gloire, tourna ses pensées vers Alexandrie, seul point où il pouvait se constituer une marine. Afin de présider aux grands travaux qu'il méditait, il se fit élever un palais dans l'île de Pharos, et y résida pendant plusieurs mois de l'année. Le Vieux-Port (celui de l'O.) fut choisi pour devenir le centre des nouveaux établissements. C'est là qu'a été construit l'arsenal sous la direction d'un Français, M. de Cérisy. La création du canal Mahmoudiéh, commencé en 1819, en permettant d'irriguer les terres voisines, eut pour principal avantage de rattacher Alexandrie au Nil et par là au reste de l'Egypte et de permettre à cette ville de reprendre ses avantages sur Rosette

et Damiette. En même temps, elle a commencé de s'étendre. Le quartier franc s'est développé d'abord au fond du Port-Neuf.

Les accroissements qui n'ont pas cessé sous les princes de la dynastie régnante ont pris leur plus grande extension sous le règne d'Ismaïl, auquel on doit le développement du Vieux-Port, où se porte tout le mouvement commercial, les percements de grandes voies et la multiplication des constructions à l'euro-péenne. Pour mesurer l'étendue de ces progrès, il suffit de dire que la population, tombée à la fin du siècle précédent à 6.000 âmes, s'était relevée, sous le règne d'Ismaïl, à 200.000 hab., sur lesquels la colonie étrangère comptait pour près de 50.000.

En juillet 1882, Alexandrie fut le principal théâtre des événements qui préludèrent à l'occupation anglaise. Une grande partie de la ville européenne fut incendiée dans le bombardement des forts par la flotte de l'amiral Seymour. Aujourd'hui les traces de ce désastre ont disparu, des quartiers neufs ont été rebâti sur l'emplacement des anciens et la ville a atteint et dépasse de plus en plus les limites de l'enceinte antique de la ville et de la *regio Alexandrina* en s'étendant vers l'E. où elle englobe les anciens faubourgs du Camp de César, d'Ibrahimiéh et du Sporting. Le côté O. occupé par des entrepôts et des usines, se voit débordé à son tour et le littoral se bâtit, non seulement sur l'étroite langue de terre entre la mer et le lac Mariout mais bien au-delà, sur la route de Tripolitaine.

ALEXANDRIE ANTIQUE. — Alexandrie a gardé peu de traces de son passé; les profondes transformations géographiques des ports ont entraîné la disparition des monuments antiques. Les derniers travaux archéologiques en restituent toutefois quelques vestiges. Les pièces ainsi exhumées permettent d'illustrer la description que fit le géographe Strabon en l'an 24 av. J.-C., époque où Alexandrie avait déjà sa physionomie monumentale complètement fixée. Nous en résumons ici les principaux extraits (XVII, 6-10) :

Le Pharos, l'Heptastade, les ports. — Strabon explique minutieusement la configuration de la côte, ses dimensions (1.300 stades de la bouche Canopique à Péluse, 150 stades de la bouche Canopique à Pharos) et comment l'île de Pharos et le golfe devant lequel elle s'allonge délimitent les deux ports d'Alexandrie; la vue du phare l'a frappé d'admiration. « La pointe qui termine la petite île de Pharos n'est qu'un rocher battu de tous les côtés par les flots. Sur ce rocher s'élève une tour à plusieurs étages, en marbre blanc, ouvrage merveilleusement beau qu'on appelle aussi *le Phare*, comme l'île elle-même. C'est Sostrate de Cnide qui l'a érigée et dédiée, en sa qualité d'« ami des rois », et pour la sûreté des marins qui naviguent dans ces parages, ainsi que l'atteste l'inscription apposée sur le monument... » Suit la description des deux ports et de l'heptastade, la digue qui les séparait (qui avait été construite sensiblement à la même époque que le phare, sous Ptolémée II Philadelphie). « Cette digue n'est autre chose qu'un pont destiné à relier le continent à la partie occidentale de l'île, seulement on y a aménagé deux ouvertures donnant accès aux vaisseaux dans l'Eunostos (port ouest qui est le port actuel) et pouvant être franchies par les piétons au moyen d'une double passerelle. » A ce moment, c'était le grand port le plus important, mieux fermé, plus profond et divisé en plusieurs bras qui formaient autant de ports distincts.

Nous savons, par les descriptions des voyageurs et géographes anciens, que la ville d'Alexandrie s'étendait de la mer au lac Maréotis; la ville arabe, bien plus restreinte, n'embrassait que le Bruchium et la partie E. de Rakôtis. La ville moderne avec ses prolongements vers Hadra et Ramleh à l'E., vers Minet el-Bassal à l'O. retrouve peu à peu les limites antiques. A mesure que l'on bâtit et que l'on creuse des fondations, des nombreux vestiges permettent de retrouver le plan de la ville ancienne. Cependant, l'Heptastade a complètement disparu sous les atterrissements et sous les constructions de la ville arabe. Il y a incertitude sur la place qu'elle occupe dans les alluvions et sur sa direction. D'après les derniers travaux de

Mahmoud Pacha el-Falaki l'Heptastade passerait par l'axe longitudinal de la ville arabe. Les deux ponts mentionnés par Strabon étaient situés : l'un près du continent, au lieu dit aujourd'hui Kôm el-Nadourah, l'autre près de l'île du Phare. Celle-ci est appelée quelquefois Protéis, car une légende en faisait le séjour de Protée. Le phare de Sostrate s'élevait à l'endroit où se trouve aujourd'hui le fort de Qaïtbâi (p. 51); c'était une tour à plusieurs étages en retrait l'un sur l'autre; on entretenait au sommet un feu de bois : c'est l'ancêtre de tous les phares modernes à qui il a donné son nom. Il fut démoli sans doute par les Mamloûks Baharites au XIII^e s.¹

Aspect général de la ville : les palais, le musée, le Séma. — Strabon remarque le plan rectangulaire de la ville et sa division par de larges rues tracées en damier; deux rues principales, plus larges, se croisaient à l'angle droit (la grande rue longitudinale et le croisement avec la rue transversale sont aujourd'hui, approximativement, la rue et la porte Fouad; la grande rue transversale n'existe plus; une des rues transversales du centre de la ville pourrait être la rue Nebi Daniel). Toute une suite de palais se développait le long du port; Strabon compte aussi dans ces palais le musée, collège d'érudits philologues, et le Séma (ou Sôma), nécropole des rois depuis Alexandre (tous deux au centre actuel de la ville, se situeraient entre l'église Sainte-Catherine et le Kôm el-Dik; p. 49).

Le Caesareum est, parmi ces édifices, celui dont l'emplacement est le mieux fixé (Pline, Hist. Nat. XXXI, XIV, 8). C'était un temple construit par Cléopâtre en l'honneur d'Antoine, resté inachevé, terminé par Auguste, et consacré de son vivant au culte impérial. Mis au jour en 1874, entre la grande synagogue et les « aiguilles de Cléopâtre », qui en étaient les obélisques. Ces obélisques provenaient d'Héliopolis. L'un est maintenant à Londres, l'autre à New York. Le Caesareum, à l'époque chrétienne, servit tour à tour aux chrétiens, aux orthodoxes, aux jacobins, et fut détruit en 912².

Le quartier du Grand Port et ses palais (plus tard le Brukhion puis le Bru-chium). — Tout ce que décrit Strabon dans ces quartiers a disparu, la pointe Lokhias (auj. la jetée Silsileh), avec ses palais et son port fermé, à l'usage personnel des rois, le môle d'Antoine avec sa villa, le Timoneum s'avancant devant le temple de Neptune, le Posidium, l'île même d'Antirrhodos, entre le port fermé et le môle, devant le palais intérieur et le théâtre, tout a disparu et le rivage moderne (promenade de la Corniche; p. 55) décrit une vaste courbe entre le phare et le fort Silsileh.

Cependant les derniers travaux ont permis de retrouver quelques traces ou au moins les emplacements de quelques monuments antiques ou sites disparus : l'Arsenal privé des Rois, près du cap, et des bas-fonds correspondant à l'îlot qu'Antoine réunit à la côte et sur lequel il avait bâti le Timoneum; et d'autres qui sont le reste d'Antirrhodos, assez bien marqués dans la baie.

Enfin, on a retrouvé quelques colonnes de porphyre (dans les fondements de certaines maisons) restes de l'Emporium, marché situé à l'O. du Caesareum. Nous n'avons rien des Apostases (magasins) vers l'église Sainte Catherine, ni des Navalía, chantiers de la marine marchande. Le Bendideion (temple de la déesse Thrace Bendis, adorée par les matelots), devait être dans ce quartier mais n'a pas non plus laissé de traces.

Le Gymnase, le Paneum, l'Hippodrome, Nikopolis. — « Le tribunal et ses jardins occupent juste le centre de la ville. Là aussi s'élève le Paneum, monticule factice, en forme de toupie ou de pomme de pin (Kôm el-Dik actuel). Le plus

1. On aura une idée de ce que pouvait être une telle construction en visitant la tour au N. du temple de Taposiris magna (p. 60).

2. C'est peut-être une des colonnes de ce temple qu'on a retrouvée dans la rue Nebi Daniel.

beau monument était le *Gymnase* : ses portiques étaient longs de plus d'un stade; il était situé sur la voie Canopique (près de la porte Fouad actuelle). Au-delà, vers l'E. on traversait l'*Hippodrome* et on arrivait au faubourg de *Nikopolis* au bord de la mer (c'est le futur Ramleh; p. 55).

Le gymnase détruit est remplacé par l'immense stade municipal dans le même quartier neuf où on trouvera aussi le musée moderne.

Au S. de la ville le canal Mahmoudièh suit à peu près le tracé du *fluvius Alexandrinus* qui amenait à Alexandrie les eaux du Nil et alimentait au moyen de ramifications souterraines les citernes de la ville. Ces ramifications suivaient la direction des rues transversales (fouilles de Mahmoud Pacha). On a retrouvé les traces d'un port sur le lac Maréotis (avec lequel le *fluvius Alexandrinus* communiquait) et sur le *fluvius* lui-même; et, dans les jardins, à l'E. du boulevard Hussein, une des citernes, la *citerne el-Nabih* (ouverte au public; p. 48).

Le musée et la bibliothèque n'ont laissé que des souvenirs et la mosquée des mille et une colonnes, aujourd'hui détruite après avoir été une caserne turque, était l'ancienne cathédrale chrétienne et la plus vieille église d'Alexandrie.

Le quartier de l'Eunoste, la Nécropole. — « Le port de l'Eunoste, dit Strabon, fait suite immédiatement à l'Heptastade; puis, au-dessus de l'Eunoste, se présente un bassin creusé de main d'homme, dit le *Kibôtos*, et qui a aussi ses chantiers, son arsenal. » Le port de l'Eunoste est aujourd'hui le port actuel, mais le *kibôtos* a disparu; son emplacement était celui de la douane actuelle et des bâtiments de l'office sanitaire de l'O. La nécropole s'étendait au-delà, vers le S.-O. aujourd'hui Gabbari et ses jardins (p. 59).

Au S. du port, c'était le bourg de Rakôtis, dont nous n'avons que le nom, et son emplacement est à ce point controversé que si quelques auteurs le placent dans le quartier moderne qui environne la colonne dite de Pompée, d'autres tiennent pour la butte Sainte-Catherine.

VISITE DE LA VILLE.

Emploi du temps. — Alexandrie est d'un séjour agréable et devient, avec les communications faciles et le réseau routier de jour en jour plus complet, un centre d'excursions intéressantes. Un jour suffit à peine pour la visite de la ville, de ses musées et de ses nécropoles gréco-romaines. Mais il faut ajouter les excursions à l'E. (les plages de la Corniche, Montazah, Aboukir, Canope et Menouthis) et à l'O. (les sites antiques de la région du lac Mariout) et le pèlerinage au cimetière militaire d'El-Alamein. Enfin Alexandrie est maintenant le point de départ vers l'oasis de Sioua.

I. — Le Centre.

Le centre d'Alexandrie est situé entre la *place de la Libération* et la *place Saad Zaghloul*. C'est donc de l'une ou de l'autre de ces places que partent les itinéraires qui suivent.

La *midan El-Tahrir* ou *place de la Libération* (Pl. 1, 2 C; anc. pl. Méhémet Ali) est un vaste parallélogramme orienté du N.-O. au S.-E. et mesurant env. 450 m. de long sur 100 de large. Reconstituée après le bombardement de 1882, elle est plantée d'arbres. Au centre, s'élève la *statue équestre*, en bronze, du *vice-roi Méhémet Ali*, par le sculpteur français Jacquemart. A l'angle N.-E., l'*église anglicane* est adossée à l'*Immeuble Saint-Marc*. La place est fermée, à l'E. par le *palais de la Bourse* qui est à la fois

bourse de valeurs et bourse de commerce. Du côté S. se trouve le *palais des Tribunaux* et de la *Cour d'appel*. La place de la Libération est prolongée du côté du Port-Est par la *place Ismaïl*, ornée de hauts palmiers; celle-ci se termine sur la promenade de la *Corniche* devant le monument élevé à *Ismaïl Pacha* par la colonie italienne. En suivant à dr. le *boulevard Zaghloul* très animé, ou le *boulevard Saïd*, qui, tous deux, se dirigent vers l'E., on atteint la *place Saad Zaghloul* où a été érigée la *statue de Saad Zaghloul Pacha*. Cette place, très animée, se prolonge à l'E. par la *place de la gare de Ramleh*; elle est bordée au N. par le *boulevard de la Corniche* où sont situés les principaux hôtels.

En prenant la corniche à g. ou peut revenir à la place Ismaïl et à la place de la Libération.

II. — Quartier Est.

Du côté E. de la place de la Libération (de chaque côté de la Bourse) partent deux rues très commerçantes : la *rue Chérif* et la *rue Tewfik*. Elles conduisent toutes deux à la longue *rue Fouad* (anc. *Voie canopique*), axe longitudinal de la ville, que l'on suivra en direction E. jusqu'à la *rue du Musée* (à g.) pour aller visiter le musée (Pl. 2 C).

Le *musée gréco-romain*, fondé en 1891 et plusieurs fois remanié et agrandi, abrite des collections composées de monuments trouvés sur place et de quelques antiquités proprement pharaoniques. Il forme ainsi la liaison entre le *musée Egyptien* du Caire et le *musée Copte* du Vieux-Caire.

Visite : le musée est ouvert t. l. j. de 9 h. à 18 h., excepté les jours fériés; il est fermé le lundi et le jeudi après-midi en été. Renseignements et permis pour les excursions archéologiques situées hors de la ville. Billets combinés pour Kôm el-Chougafâ et la nécropole d'Anfouchi. Directeur : D^r Victor Ghirgis.

Vestibule. — Petite collection d'outils préhistoriques en silex.

N. B. — Il est préférable de commencer la visite par la *salle des inscriptions* (n° 6) et de voir à la fin les salles des antiquités chrétiennes et des monnaies (salles 1 à 5).

SALLE 6. — Les inscriptions grecques et romaines sont rangées à g., par ordre chronologique, autant qu'il a été possible. Ces inscriptions proviennent de *bases de statues*, comme celle de l'empereur Valentinien, des *dédicaces*, des *linteaux de porte*, une *liste des mercenaires* en garnison à Hermopolis Magna (Achmouneïn), et une vitrine, contenant quelques petits objets de bronze de même provenance. Jolie tête d'homme (23.895) en marbre peint provenant d'un bas-relief. Au milieu de la salle grande statue d'Apis provenant du Serapeum (colonne de Pompée) époque de Dioclétien. La salle contient aussi une collection de *stèles funéraires* et d'*épitaphes* provenant des nécropoles voisines.

SALLE 7. — *Antiquités égyptiennes* provenant surtout des fouilles d'Aboukir en 1891. Monuments trouvés dans les sanctuaires de Menouthis mais provenant d'Héliopolis ou de Saïs à une époque postérieure. Remarquer la statue colossale (2 m. 82 de haut) d'un pharaon du Moyen-Empire, usurpée par Ramsès II et un sphinx acéphale d'Amenemhat III, en grès. *Vitrine B*: tête de pharaon d'époque saïte (granit noirâtre); — *vitrine C*: fragments d'une statue d'un prêtre de Ptah à Memphis de la même époque que le temple de Serapis à Rakôtis : le costume retrouve la peau de pan-

thère et le grand tablier, rituels pour les dignitaires depuis le Moyen-Empire.

SALLE 8. — Un *chapiteau hathorique* en basalte noir (trouvé isolé à Alexandrie même, près de la porte de Rosette). *Bas-relief funéraire* (relief Tigrane pacha) néo-memphite d'époque saïte représentant Zanoufir devant trois scènes de concert ou de banquet séparées par des bouquets. *Momies de Basse-Epoque*, deux momies dans leurs bandelettes avec le portrait peint à l'encaustique sur une plaquette de bois et posé au-dessus des bandelettes qui couvrent le visage (époque ptolémaïque 50 à 150 de notre ère).

SALLE 9. — *Antiquités égyptiennes* (suite) : quelques *stèles*; buste de Psammétique II (haut. 0 m. 45 granit noir). A côté de ces monuments pharaoniques, stèle cintrée du serpent Agathodémon, transition entre les monuments anciens et l'art gréco-romain qui prévaut dans le reste du musée. Au centre, momie de crocodile, sur son support (n° 489) un grand pilier en quartzite de Séthi I.

SALLE 10. — *Collection Antoniadis* : panthéon égyptien (les noms des divinités, que représentent les statuètes de bronze, sont inscrits au-dessous des groupes); — *vitrine C* : statuètes de bronze d'Osiris, d'Osiris-Ounophris, et d'animaux sacrés : Apis, Hâthor, Ptah, Thouéris, Thot, etc. — *vitrine AA* : suite du panthéon; scarabées, urœus, une belle statuète de bronze (n° 1) de Sekhmet assise, tenant dans la main gauche une fleur en or : Imhotep, Bastet, chatte avec ou sans boucles d'oreilles, cynocéphales (Thot) en bronze ou en terre émaillée; Horus à tête d'épervier et éperviers sacrés, Rê à tête de faucon; petites boîtes reliquaires, une ampoule lenticulaire à vernis verdâtre ayant deux petits singes comme anses; — *vitrine DD* : vases en albâtre provenant des fouilles de Sakkarah (Memphis) IV^e-VI^e dyn.; — *vitrine F* (V. aussi A. G. I. K.) : couvercles extérieurs de caisses de momie : bois peint, scènes funéraires; — *vitrine H* : vases canopes en albâtre, vases d'influence grecque : alabastres, canthares, coupes, etc., vases de toilette; — *vitrine BB* : petites statuètes des dieux : Maat, Chou, Khonsou, Neith, Amon, Amon-Rê, Min, Bès, Isis seule ou allaitant Horus, Harpocrate, sistres et situles; chevets de momies en bois, cônes funéraires, modèle de maison égyptienne en calcaire, avec l'escalier devant; — *vitrine L* : statuètes funéraires (ouchebtis); — *vitrine M* : cartonnage de momies avec des scènes funéraires dont la pesée du cœur; — *vitrine O* : scarabées et amulettes. Table funéraire d'un prêtre de la déesse Bastet (XXX^e dyn.); — *vitrine E* : pupitre : fragments de papyrus, hiéroglyphiques hiératiques, démotiques; — *vitrine P* : cartonnage de momie, résille et colliers, scarabées du cœur, petits vases funéraires d'influence ou de fabrication grecque.

SALLE 11. — *Monuments gréco-égyptiens*. Entrée de la salle : partie inférieure d'une *statue colossale d'une princesse Ptolémée* (haut. 1 m. 10); inscriptions hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine; stèles de reliefs égyptiens à inscriptions grecques; statue de calcaire jaune d'*Horus en guerrier*; *agathodémons affrontés (Isis et Sérapis)*; deux stèles (fragments) provenant de Chatby; Isis alexandrine debout entre deux serpents; — *vitrine B*, trouvaille de Dimèh (Fayoum) statues de prêtres, exécution égyptienne influencée par l'art grec; une tête de prêtre couronnée du diadème à double fleurs de lotus; n° 61, 11 plaques de calcaire d'un temple d'Athribis (Benhá); n° 62, joli naos d'époque hellénistique; n° 75, stèle funéraire d'époque gréco-romaine : n° 69, (*vitrine A*) statue féminine (acéphale) de proportions et style égyptiens, influence grecque; gros blocs de calcaire avec empreintes gigantesques de pieds (ex-votos à Isis, à Sérapis, etc.). Un joli relief de granit moucheté représentant des animaux liés pour le sacrifice, entre des bouquets. Aux murs, fragments de peintures gréco-romaines.

SALLE 12. — *Portraits et petite sculpture* : n° 16, marbre blanc, portrait de jeune homme (haut. 0 m. 31) provenant d'Alexandrie; n° 16 a, marbre blanc (haut. 0 m. 31) et 17, granit rose (haut. 0 m. 34) sont peut-être des portraits d'Alexandre le Grand, prov. d'Alexandrie; tandis que le n° 19

serait une Cléopâtre et le n° 20 un Jules César (prov. d'Alexandrie); — *grande vitrine A* : têtes et bustes; n° 15 et 16 a (3.270 et 19.122) tête et buste de Ptolémée III, très probablement; n° 21 (3.284), faune couronné de fleurs et n° 20 (3.282), Pan (prov. d'Alexandrie); — *vitrine C* : plâtre (haut. 0 m. 30) portrait d'un Libyen (prov. peut-être de la Cyrénaïque); n° 55 (3.371) marbre blanc (haut. 0 m. 42), portrait de Septime-Sévère (prov. d'Alexandrie); — *vitrine B* : bustes et têtes de Sérapis; n° 20 à 24, cinq têtes d'Alexandre le Grand; n° 27 (3.409), tête d'enfant, souriante et grassouillette (prov. d'Alexandrie); une autre (n° 4) avec une plaquette d'or pendant du front et de petits disques en or. Au rayon inférieur, statues de Vénus (les têtes manquent); — *vitrine F* (petits bronzes) : amours ailés debout avec un oiseau, ou assis tenant une coupe; statuettes de Cerbère; n° 37, buste d'un inconnu (prov. de Kôm el-Chougafâ); n° 39, tête colossale d'une déesse; n° 44, tête détachée de la statue d'un prêtre de Sérapis.

Au centre de la salle; n° 30 (3.250), statue colossale de Marc-Aurèle, en cuirasse impériale à épaulières et lambrequins, décorée de motifs en relief (à la hauteur de l'abdomen, le relief d'un aigle a été martelé et remplacé à l'époque chrétienne par une croix en creux), la prunelle est marquée par un trou (prov. d'Alexandrie); n° 3 (3.516), marbre (haut. 0 m. 38), jeune femme coiffée des tresses parallèles et des bouclettes mises à la mode par Julia, fille de Titus.

SALLE 13. — *Vitrine A* : Echantillons des différents matériaux provenant des fouilles dans la région d'Alexandrie; n° 2, jeune faune (ou silène) de beaucoup de caractère; n° 3, torse d'éphèbe en marbre; n° 5, tête de négresse en bronze. — *Entre les salles 13 et 15*, n° 4, torse de Pan, marbre; — *vitrine H* : n° 1, Isis bronze, type gréco-égyptien; n° 2, caricature d'un sénateur ou d'un orateur avec une tête de rat; — *vitrine II* : torses de Vénus, d'Eros, notamment le n° 1. — Niches dans les parois de la salle : statues de femmes, n° 4, 5, 6, 7 (les têtes manquent). Au centre de la salle, statue d'empereur n° 1 (3.608) marbre blanc (haut. 1 m. 90; la tête de Septime-Sévère, rapportée, vient d'une autre statue).

SALLE 14. — Au centre de la salle, *mosaïque dite de Méduse*, provenant de Gabbari; n° 1, *statue romaine* d'orateur ou d'écrivain; *fragments d'architecture*, entre autres : n° 6, *porte d'une tombe* à loculus, avec la table en calcaire pour les offrandes, et trois sphinx gréco-égyptiens; — *vitrine A* : n° 1 et 2, chapiteaux corinthiens; n° 10, dalle de fermeture d'un loculus; n° 2-4, deux chapiteaux et un fragment d'une des demi-colonnes qui s'y rapportent.

SALLE 15. — *Fragments de sculpture*, surtout des chapiteaux montrant l'union des motifs grecs et égyptiens; le *chapiteau corinthien* est formé de feuilles d'acanthé, mais avec le lotus et le papyrus mêlé aux acanthes et un uréus surmontant le tout; n° 29, paroi d'un sarcophage peint; n° 50, *paroi peinte* d'une tombe qui représente une perspective architectonique.

SALLE 16. — *Statuaire antique grecque d'Alexandrie*; collection de bustes et de torses trouvés la plupart à Alexandrie même; n° 1, *chapiteaux corinthiens* réunissant l'acanthé et la volute; n° 62.863, *torse* d'une statue inachevée, montrant les points fixés par le sculpteur pour guider les ouvriers praticiens; n° 12 (17.838), *buste de Demeter-Sélène*, avec diadème et voile, deux petites cornes au front; n° 248, deux *chapiteaux ioniques*, semblables à ceux du temple d'Athéna Polias, à Athènes (prov. du cap Silsileh); quatre autres chapiteaux identiques sont exposés dans la cour (III^e s. avant J.-C.); n° 27 (3.893) marbre blanc, le plus ancien bas-relief funéraire grec trouvé à Alexandrie; au milieu, aigle colossal au repos (1 m. 98; prov. de l'île de Thasos); aux extrémités de la salle, chapiteaux : deux ioniens, deux corinthiens composites montrant toujours cette union des éléments grecs et égyptiens; 3.587, statue de femme, IV^e s. av. J.-C.; 3.928, statue assise de femme : marbre blanc *peint* (restes de rouge et de bleu) III^e s. av. J.-C.; 23.360, torse d'Hermès (IV^e s. av. J.-C.); 22.173, Dieu Nil, marbre blanc (II^e s.); Qeis (Kynopolis), statue antique d'un vieillard entouré d'enfants qui indiquent l'inondation.

SALLE 16 a : n° 3.924, *torse de femme* qui est peut-être une victoire et le n° 3.928, fragment de *statue assise*; n° 3.916, *statue colossale* (1 m. 90) assise de Sérapis; n° 3.913, *Sérapis assis* (haut. 0 m. 60, la tête manque); n° 3.917, tête colossale de Sérapis, en chaux et plâtre; n° 3.914, *tête colossale de Sérapis* (haut. 0 m. 51), en basalte noir; n° 3.900, *portrait romain* (Hadrien?); n° 3.878, *Apollon assis sur l'omphalos*, en marbre blanc; n° 23.924, porteur d'outre; n° 3.897, *personnage couché* sur le triclinium, vase à boire et bouquet de fleurs en mains; n° 3.876, statue de jeune femme (III^e s. Alexandrien) têtes de type grec avec coiffures égyptiennes (n°s 21.833 et 21.449); ou à réminiscences égyptiennes (n°s 22.240 et 24.039). Six vitrines contenant des têtes ou fragments de statues, marbre blanc ou schiste, même une petite tête n° 19.315 en terre émaillée verte; n° 24.637, une nourrice et son enfant qui sont peut-être Isis et Horus traités suivant les nouvelles directives de l'art qui stylise moins et commence à regarder les scènes familiales et les proportions enfantines : plusieurs têtes d'enfants, traitées d'une façon naturelle (n°s 16.425, 3.409, etc.), sont de vrais traits d'enfants, non des adultes à petite échelle. Cette observation n'apparaît pas avant le III^e s.

SALLE 17. — Au milieu de la salle, délicate mosaïque (une scène au bord de l'eau; Haute-Egypte); d'autres fragments de mosaïque aux murs : Alphée, Aréthuse, une biche courant, un centaure chassant, etc. Sarcophages romains, à guirlandes de feuillage et de vigne. Le sarcophage n° 17.927 en marbre blanc est le seul sarcophage en relief, à sujet mythologique, découvert dans la ville : il représente un épisode de la vie d'Ariane (Ariane, à Naxos, est surprise endormie par Dionysos et son cortège¹); l'autre tableau, plus petit, représente Heraklès ivre, soutenu et accompagné par des bacchantes et des faunes, et la vendange, cette dernière scène, inachevée montre le travail du sculpteur. Mobilier funéraire de la nécropole de Chatby, la plus ancienne de la Regio Alexandrina (fin IV^e et III^e s. av. J.-C.) couples vernissées noires, canthares et skyphos, couronne de fleurs artificielles en terre cuite peinte, couronnes de laurier, de lierre, en bronze doré et terre cuite; urne cinéraire dans sa gaine, etc., dix urnes cinéraires hydriformes; urnes cinéraires (du III^e s. av. J.-C.), datées d'après les inscriptions de la panse; urnes cinéraires de différents styles (prov. de Chatby); stèles peintes. — De chaque côté de la porte du jardin, deux sarcophages à guirlandes (type alexandrin le plus courant); au-dessus, plusieurs portraits de momies peints sur encaustique; — vitrine N : étiquettes de momies, en bois de sycomore; — petites vitrines à l'O. de la salle : manches de brasier; — urne cinéraire en terre cuite vernissée (III^e s. av. J.-C.; prov. d'Alexandrie, Hadra); — deux urnes cinéraires en émail vert et bleu (prov. de Gabbari; époque romaine).

SALLES 18 et 18 a. — Ces salles contiennent la collection de figurines d'Alexandrie, de type « Tanagra ». SALLE 18 : Vitrine A, urnes cinéraires en terre cuite, remarquables par la variété des motifs; — vitrines murales, figurines du Fayoum, intéressantes pour le folklore; — vitrine H : figurines en terre cuite, sujets anecdotiques et mythologiques, céramique d'époque romaine; — vitrine I : figurines en terre cuite, théâtre et grotesques. Au centre de la salle, une vitrine de verres irisés et incrustés; un petit vase de bronze à anse, avec des griffons ailés en or incrustés sur le col (I^{er} s.). Autour de la salle, collection de vases grecs ou d'influence grecque : amphores, vases noirs, rouges à figures noires, noirs à figures rouges, toutes époques, la plupart, amphores ayant servi d'urnes cinéraires; n° 3 urne avec une couronne de feuilles de bronze. Les pupitres des vitrines contiennent des moules en terre cuite, n° 22.903 un labyrinthe à eau.

SALLE 18 a. — Grandes vitrines du fond : figurines en terre cuite peinte ayant conservé leurs couleurs, rose, bleu, vert, jaune, blanc : collection

1. Cf. Catulle — 64, 250 et suiv. description du voile de Thétis; Catulle est dénommé : poète alexandrin; la poésie alexandrine choisissait les mêmes sujets artistiques que les artistes de la grande cité égyptienne.

unique : quelques types exquis : n° 1 (9.042) jeune femme couronnée de lierre; n° 2 (9.041) jeune femme très élégante; n° 4 (9.033) joueuse de pandourion; n° 7 (9.052) danseuse; — *vitrine F* : Harpocrate¹ et grotesques; — *vitrine Q* : Sérapis et masques; — *vitrine N* : peut-être les concubines; quelques-unes assises; une couchée, une drapée à demi, une nue; — *vitrine O* : statuette de jeunes hommes, quelques-uns à cheval, figurines de Vénus et d'Eros; — *vitrine T* : animaux en terre cuite, très peu sont dessinés à la manière antique. Noter des crapauds, des chiens et des lions formant des rhytons, des éléphants, des chameaux.

SALLE 19. — *Vitrines* 1 et 2, objets provenant de Hadra, urnes cinéraires, vases vernissés noirs, noirs à figures rouges, lampes, etc., — *vitrines* 3 et 4, urnes cinéraires de marbre et d'albâtre; — *vitrine A* et *D*, Bès de terre cuite.

SALLE 20. — Mobilier funéraire de la nécropole de Chatby, la plus ancienne de la Regio Alexandrina (fin IV^e et III^e s. av. J.-C.). Urnes cinéraires ptolémaïques. *Vitrine table* : couronnes de fleurs artificielles en terre cuite peinte et dorée.

SALLE 21. — *Vitrine A* : figurines de terre cuite (prov. de Chatby); — *vitrine B*, urnes cinéraires, poteries, figurines de terre cuite; — *vitrines O*, anses de jarre signées. Cette salle contient les monuments de la nécropole de l'Ibrahimiéh (III^e s. av. J.-C.), parmi lesquels des inscriptions peintes en caractères araméens, qui fixent la chronologie de la colonie juive à Alexandrie.

SALLE 22 ou *salle du prince Toussoun*. — Objets provenant de Canope (Aboukîr) : *fragments d'architecture* et *dédicaces* à des dieux, permettant de reconstituer une partie de l'histoire de la ville, mosaïque (prov. d'Alexandrie), travaillée en technique ancienne, c'est-à-dire avec des *cailloux naturels* de couleurs différentes.

SALLE 22 A : *bijoux*, gobelets, verreries et monnaies, quelques bijoux égyptiens et des amulettes (à partir de la XXVI^e dyn.). *Vitrine centrale* : une statuette de Vénus en argent; un gobelet d'argent doré, au décor très fin d'amours vendangeant devant Dionysos. Quelques monnaies d'argent ptolémaïques, d'or byzantines et romaines; n° 24.041 un torse masculin en argent.

JARDIN. — *Section N.* : au pied de l'escalier deux sphinx (prov. d'Héliopolis); groupe Ramsès II et sa fille (prov. d'Aboukîr); au fond, *tête colossale* en granit vert (prov. de Hadra), d'un Marc-Antoine en Osiris, sarcophage granit gris, pressoir à huile ou à vin (prov. de Théadelphia, Fayoum). Au fond, à g. reconstitution de la chapelle du dieu-crocodile Pnêpherôs, et de ses portes (prov. de Théadelphia, Batn-Harît, Fayoum). L'inscription votive est de 137 av. J.-C.; deux lions couchés de chaque côté de la première porte; deux sphinx (très abîmés) à la deuxième.

Section S. : deux tombes reconstruites provenant de la nécropole occidentale, l'une du III^e s. av. J.-C., l'autre du I^{er} s. ap. J.-C. Quelques sarcophages gréco-romains, à guirlandes, un linteau de porte en granit gris, des croix coptes surmontées de la gorge égyptienne, sarcophages-baignoires, une tombe romaine (reconstituée) prov. de Ouardian; nombreux fragments grecs, romains, coptes, arabes.

Dans la VÉRANDA qui sépare les deux parties du jardin, un autel romain à cornes.

Le couloir vitré contient d'un côté le buste d'Auguste, et deux Osiris-Canopes, de l'autre des statues d'Hermanubis, d'Harpocrates et d'Isis trouvées à Ras e-Sodah (Sidi Béchir).

SALLE I. — *Antiquités chrétiennes* : stèles funéraires en marbre blanc, provenant du monastère du Hennaton (du neuvième mille à l'O. d'Alexandrie vers le Mariout); inscriptions funéraires chrétiennes (200 env.) en

1. A l'époque romaine cette forme d'Horus avait acquis une grande popularité.